

RAEDERSDORF

Théâtre

Dernières représentations...

●●● Depuis plusieurs années maintenant, l'Elsässer Theater de Raedersdorf fait bouger le théâtre dialectal sundgauvien en sortant du répertoire traditionnel pour interpréter des textes plus élaborés, mais toujours sur le mode comique. Cette année, ils osent le drame...

Jean-Pierre Acker, maître d'oeuvre de la Troupe, a en effet, choisi la pièce de Paul Sonnendrucker et ce, malgré les réticences de ses acteurs, mais au vu du résultat obtenu, personne n'a plus à regretter ce choix.

L'histoire

Résumons tout d'abord l'intrigue: les «Birling» industriels fortunés, fêtent ce soir les fiançailles de leur fille Karin avec Gerald Kroft fils d'un autre industriel fortuné concurrent, le parfait mariage d'amour est en vue. Mais voilà qu'arrive, en invitée surprise, une inspectrice de police qui leur annonce la mort par suicide d'une jeune femme, événement qui, à priori, ne concerne en rien les présents, citoyens plus qu'honorables de la cité. Mais, très vite, on découvrira le contraire et alors, l'un après l'autre, les masques vont tomber et personne n'en sortira indemne.

Le décor

La pièce commence par un arrêt sur image: les Birling, père et mère, fils et fille et le futur gendre dans un salon bourgeois cosu, tableaux aux murs, coin bar à droite, ça respire l'aisance et l'argent abondant. Simple et évident, le décor est planté.

Les acteurs

Il faut les citer tous, car ils sont tous parfaits. Gérard Munch est Arthur Birling, il a réussi dans les affaires et ambitionne à présent une carrière politique, pour lui, seul l'argent compte.

Sa femme, Lina Birling, interprétée par Françoise Ruher, est une bourgeoise qui a ses oeuvres, mais n'y voyez pas de charité, pour elle, seules les apparences comptent.

Marianne Meister joue Karin, la fille égoïste et frivole, mais au fond d'elle-même encore apte au repentir et à la révolte. François Munch campe Eric, fils à papa, al-



Sur le mode du drame...

coolique et raté qui transporte sa mauvaise conscience à fleur de peau.

Le rôle du futur gendre, Gerald Kroft, est tenu par René Erbland, jeune homme brillant et plein d'avenir qui ne mélangera jamais l'argent et les sentiments.

La bonne, oh pardon! l'employée de maison, c'est Arlette Nachbauer, elle est l'annonciatrice du destin.

Enfin, Agnès Stierlin est l'inspectrice Lerat, mystérieuse et inquiétante, on sent bien qu'elle connaît déjà les réponses à toutes les questions qu'elle pose.

La mise en scène

Comme toutes les bonnes mises en scène, elle ne se sent pas, parce que tout

fonctionne parfaitement, il n'y a pas de temps mort ni de répit et dans les attitudes comme dans les dialogues, tout est en place, tout est juste et l'histoire avance inexorablement jusqu'à son dénouement. C'est l'oeuvre de Jean-Pierre Acker.

Et le public?

Il vient, bien sûr, mais moins nombreux que d'habitude, il apprécie, il rit même, parfois à contretemps, il applaudit à tout rompre à la fin parce qu'il a reconnu la qualité du travail accompli. Mais il est moins nombreux. Le Sundgauvien, paraît-il, n'aime pas les drames, il veut rire au théâtre pour oublier les soucis du quotidien. Quel dommage! Il vaut pourtant cent fois mieux al-

ler voir un bon drame qu'une mauvaise comédie.

Ne croyez pourtant pas qu'ils soient traumatisés, à Raedersdorf, ils ont vécu une expérience très enrichissante qui continue d'ailleurs le prochain week-end. Il vous reste donc encore deux séances pour vous rattraper.

Sinon, ce n'est pas grave, ils continueront à avancer, à tenter d'autres aventures parce que ce sont des vrais «fondus», des amateurs purs et durs. Il y a des gens, comme ça, qui vous font aimer encore plus le théâtre. Merci à eux.

Prochaines représentations: vendredi 26 et samedi 27 mars à 20h30. Réservations au 0389 40 77 93.